

« L'animalisme, dangereux royaume des fées »

Le philosophe Francis Wolff met en garde contre la montée en puissance d'une certaine cause animale, relayée par l'association L214. Il interviendra aux assises Terre 2017, demain, à Rennes.

Entretien



Francis Wolff,
philosophe,
professeur
émérite à l'École
normale
supérieure de
Paris.

Pourquoi l'animalisme, courant éthique qui défend le droit des animaux, est-il une utopie ?

C'est l'un des trois thèmes abordés dans mon prochain ouvrage (1). Depuis quelque temps, nous assistons à une large confusion. Il ne faut plus continuer à confondre le *welfarisme*, que je préfère appeler la bienveillance de l'humain envers l'animal, avec l'abolitionnisme. La bienveillance relève des devoirs humains en général, une nécessité dont la plupart des éleveurs sont parfaitement conscients. L'abolitionnisme, en revanche, considère toute forme d'élevage (y compris la domestication) comme une injuste exploitation des espèces animales. C'est de ce nouveau mouvement dont sont issus, notamment, l'antispécisme (courant qui refuse la notion d'espèce et milite contre tout traitement différencié entre les humains et les animaux, *N.D.L.R.*) et le véganisme (mode de vie consistant à ne consommer aucun produit issu des animaux ou de leur exploitation).

Que faire des animaux domestiques ?

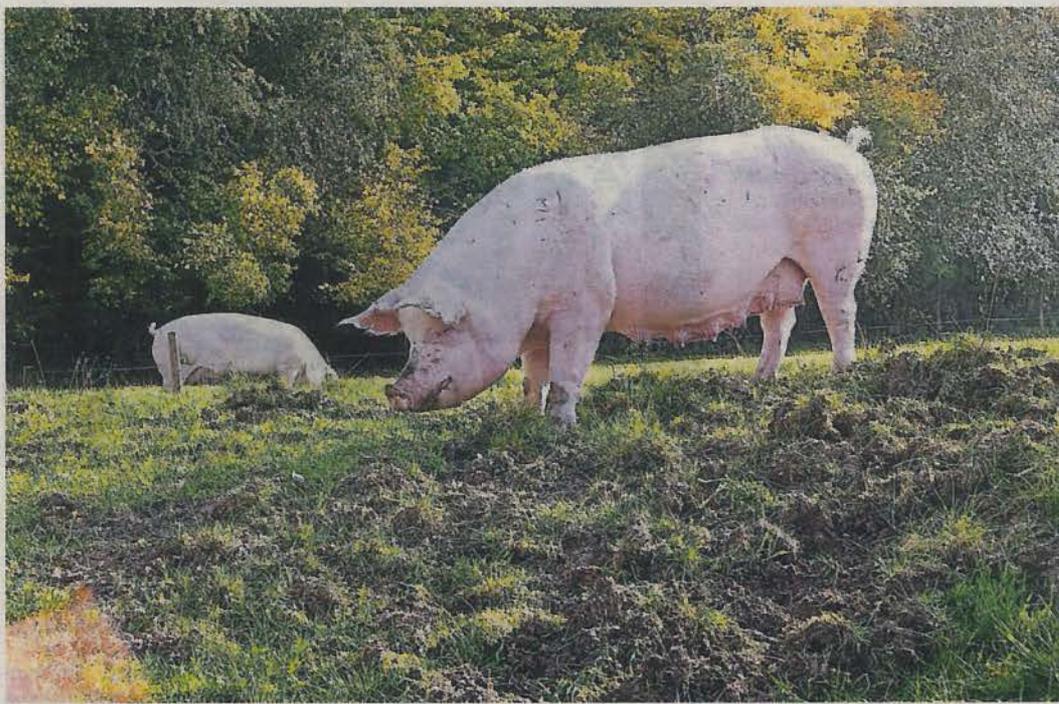
Beaucoup d'animaux n'existent pas, en effet, à l'état sauvage. La plupart de nos animaux domestiques seraient totalement incapables de survivre sans la protection humaine. C'est pourquoi, cohérents, les abolitionnistes prônent la stérilisation de toutes nos espèces domestiques (dont les chiens, les chats, etc.) pour qu'elles s'éteignent et disparaissent. Nous sommes là vraiment aux antipodes du *welfarisme*.

Ce radicalisme est venu de Peter Singer ?

Oui, l'antispécisme est né de la parution de son livre *Liberation animale* aux États-Unis, en 1976. Mais le philosophe Peter Singer n'a jamais plaidé pour le véganisme. Nous avons désormais des penseurs beaucoup plus radicaux, comme Tom Regan, qui inspirent notamment l'association L214 (2). La France est désormais atteinte à son tour par cet activisme radical. Heureusement, nous restons encore bien loin de l'éco-terrorisme animaliste américain de l'ALF (Front de libération des animaux).

Que penser de L214 ?

Ces militants se vivent comme des lanceurs d'alerte, se placent au-dessus des lois au nom d'une morale. Nous retrouvons là une vieille idée :



« Il faut distinguer l'abolitionnisme radical de la bienveillance de l'humain envers l'animal », insiste Francis Wolff.

la transgression, la résistance, la désobéissance civile. Ce type de mouvement hérite de la radicalité des mouvements politiques du XX^e siècle. Nous n'avons plus de grande utopie politique, de grands courants de pensée humanistes. Pour beaucoup de jeunes, les animaux sont perçus comme les ultimes victimes, les sous-prolétaires du prolétariat. Ils se pensent les héritiers justiciers des grands mouvements idéalistes, comme les droits de l'homme ou le féminisme. C'est une position absurde, bien sûr... Mais il est nécessaire de bien comprendre cette logique.

Certains voient dans ce type d'action une forme de terrorisme. Est-ce justifié ?

Attention à l'amalgame : le terrorisme n'a rien à voir avec la générosité. J'y vois néanmoins un point commun : être solidaire des victimes les plus pauvres, ces sans-voix étouffés par le système. D'autant plus que les animaux n'ont pas de voix ! C'est donc d'autant plus commode de se placer à leur avant-garde... En ce sens, oui, ces jeunes sont les héritiers orphelins de réseaux de solidarité qui n'existent plus.

D'où vient cette vision angélique du monde animal ?

La racine en est la perte de contact avec la réalité du monde animal. Nos sociétés traditionnelles entretenaient un rapport extrêmement proche avec les animaux, jusqu'à leur éventuelle mort, une forme étroite de compagnonnage. Tout ceci a disparu. Pour deux raisons principales. D'abord, l'essor incroyable des animaux de compagnie : chiens et chats régnaient en aristocrates sur le canapé du salon, alors qu'auparavant ils restaient à

la porte de la ferme ! Ce qui génère une vision angélique des animaux, qui seraient forcément bons par nature... Ensuite, nos jeunes urbains ne connaissent les animaux que par des reportages qui les montrent en élevage ou en batterie. Tout ceci provoque une perte de la réalité du monde sauvage, transforme l'homme en unique prédateur, alors que dans la nature c'est le plus souvent la loi de la jungle qui règne.

Pourquoi ce débat de société ?

À cause des nouveaux modes de communication. En raison, aussi, de la disparition d'un certain rapport à l'animal. Regardez le cheval : pendant des millénaires, il était un compagnon de travail, de guerre ou de transport. Il n'est plus qu'un animal de compagnie. À cause, enfin, de l'évolution des idées. Voilà une trentaine d'années, le mouvement Peta a fait florès sur les campus américains : il prône la défense d'un traitement éthique des animaux, a suscité nombre de publications, de chaires de recherches, d'instituts, autour des « *animal studies* ». Cet essor est parallèle à celui des « *gender studies* », les études de genre auxiliaires du féminisme, qui font désormais débat en Europe. Avec retard, ces thèses animalistes arrivent chez nous aujourd'hui. Et entretiennent la confusion.

Laquelle ?

Entre écologie et animalisme. La confusion est savamment entretenue, les deux disciplines n'ont pourtant rien à voir. L'écologie est l'étude d'un équilibre holistique des espèces. L'animalisme n'a rien à faire des espèces, il ne s'intéresse qu'à la souffrance individuelle. Les écologistes ne sont, par exemple, pas systématiquement

opposés à tous types de chasse, ou à la valorisation d'une espèce face à des nuisibles. Les animalistes, eux, campent sur la certitude d'une bonne nature, une vision caricaturale, un royaume des fées où seul l'homme serait le prédateur... Il nous faut être extrêmement vigilants. Et bien distinguer cet abolitionnisme radical du *welfarisme* (bienveillance) qui peut être un allié précieux pour les éleveurs respectueux du bien-être animal.

Recueilli par
Christophe VIOLETTE.

(1) *Trois utopies contemporaines*, Francis Wolff, à paraître mi-octobre chez Fayard.

(2) Association notamment connue pour sa diffusion très médiatisée de vidéos choc dénonçant la condition animale dans les abattoirs, les élevages et les bâtiments de gavage des fournisseurs de foie gras.

Pratique

Lundi 11 septembre, la veille du Salon international des productions animales (Space), Ouest-France organise Terre 2017, de 8 h 30 à 18 h, à Rennes School of Business, 2, rue Robert-d'Arbrissel. Cette deuxième édition des Assises de l'élevage et de l'alimentation a pour objectif de réunir, autour de tables rondes animées par des experts français et européens, les acteurs des filières agricole et agro-alimentaire.

À l'occasion de cette journée d'échange et de réflexions, Francis Wolff animera une conférence intitulée « L'animal : va-t-on vers un nouveau statut ? », de 15 h 25 à 15 h 40.